

PSAUME 101

W.

La cendre est le pain que je man - ge, *

je mêle à ma boiss-on mes lar-mes.

W.

Seigneur, entends ma prière,
 que mon cri vienne jusqu'à toi ;
 ne cache pas loin de moi ta face
 au jour où l'angoisse me tient ;
 incline vers moi ton oreille,
 au jour où je t'appelle, réponds-moi.

Car mes jours s'en vont en fumée,
 mes os comme un brasier brûlent ;
 battu comme l'herbe, je sèche
 et j'oublie de manger mon pain ;
 à force de crier ma plainte,
 ma peau s'est collée à mes os.



Je ressemble au pélican du désert,
je suis pareil à la hulotte des ruines ;
je veille et gémis solitaire,
pareil à l'oiseau sur un toit ;
tout le jour mes ennemis m'outragent,
ceux qui me louaient maudissent par moi.

En chemin ma force a fléchi ;
fais-moi savoir le petit nombre de mes jours ;
ne me prends pas à la moitié de mes jours,
d'âge en âge vont tes années.

Depuis longtemps tu as fondé la terre
et les cieus sont l'ouvrage de tes mains ;
ils périssent, toi, tu restes ;
tous, comme un vêtement, ils s'usent,
comme un habit que l'on change, tu les changes ;
mais toi, le même, sans fin sont tes années.



La cendre est le pain que je man - ge,



je mêle à ma boiss - on mes lar - mes.